



Stephan Elmas est né en 1862 à Smyrne, dans l'Empire Ottoman. Issu d'un milieu très cultivé, il reçoit très tôt, une formation du pianiste allemand M. Mooser qui lui enseigne les bases de la musique classique et le répertoire des musiques très en vogue dans les salons de Smyrne où l'on dansait la valse, la mazurka et autres divertissements. L'adolescent qui a perdu sa mère à la naissance commence à composer et souhaite aller plus avant dans sa passion musicale. Ce n'est pas l'ambition de son père, mais devant sa détermination, Stephan consulte, en juillet 1879 à Weimar, le plus grand pianiste de l'époque **Franz Liszt**.

Franz Liszt, après avoir entendu Stephan Elmas, l'encourage à continuer. Sur ses conseils, le jeune homme étudie à l'Académie de Vienne, assiste à de nombreux concerts et rencontre les plus grands artistes de son temps. Il découvre **Wagner** et fait la rencontre du compositeur et pianiste Anton Rubinstein à qui il dédiera bientôt son *premier concerto* pour piano.

Ses premières esquisses musicales sont devenues des *valse, mazurkas, nocturnes, impromptus*. En 1881, il dédie ses 6 *études* à Franz Liszt et une première série de *poèmes musicaux* à Victor Hugo. Si les premières compositions par leur style évoquent Chopin, les *Poèmes musicaux* sont la marque d'un contemplatif : aubade, complainte, églogue, épilogue, ballade, élégie, chanson, idylle...

En 1886, il retourne à Smyrne pour un premier récital, une grande maison d'édition viennoise publie déjà ses premières œuvres. Après la réussite de son concert, il se présente le 25 février 1887 à Vienne au public de la prestigieuse salle Böesendorfer.

Stephan Elmas entame une carrière de pianiste-compositeur et n'hésite pas à présenter des programmes entièrement consacrés à ses œuvres. Il réside dans de nombreuses villes, principalement à Bruxelles et Paris où il donne de nombreux concerts et rencontre le compositeur **Massenet**, le pianiste E. Rislis, le Prince de Lusignan.

Dans son répertoire on remarque ses « *danses arméniennes* » qu'il publiera sous le nom de « *danse mélodique* ».

Stephan Elmas ne reste pas éloigné des Arméniens, mais en Europe, ils sont encore peu nombreux. Il rencontre ses compatriotes de Paris probablement grâce à une soirée de bienfaisance arménienne, en 1901. Son répertoire de concert est centré sur ses œuvres, celles de Chopin,

## Panorama de la littérature et de la musique arméniennes du XIX<sup>e</sup> siècle

# Stephan Elmas (1862-1937)

1962 : Ara Bartevean écrit dans le journal *Haratch* de Paris, un article en hommage au compositeur Stephan Elmas à l'occasion de son centenaire. A Genève, un jeune étudiant du conservatoire de musique lit cet article et cherche à retrouver les traces du musicien... C'est le début d'une aventure extraordinaire qui mettra à jour un musicien attachant qui a toute sa place dans l'histoire de la musique du peuple arménien.

Beethoven, Schumann, curieusement, il ignore F. Liszt... La presse le surnomme le *Poète du piano* ou le *Chopin Arménien*.

Stephan Elmas est atteint dès 1897 d'une surdité partielle, qui va hélas s'accroître peu à peu. Il édite ses nouvelles œuvres à Paris, et devient correspondant d'un journal de Smyrne.

En 1912, il rencontre à Genève une personnalité exceptionnelle, la peintre Aimée Rapin qui fait son portrait... Stephan Elmas souhaite rentrer au pays et part en 1913 pour Smyrne et Constantinople, il se rend compte que la situation est très tendue et renonce à son projet.

De retour à Genève, dans un climat de guerre, Elmas doit remettre en question sa vie passée. Coupé de sa famille, il est complètement accablé par le sort fait à son peuple. Sa correspondance témoigne de son désarroi et de ses tentatives de « faire quelque chose », mais sa surdité l'isole du monde et l'empêche de poursuivre son activité

*Si l'enfant est déterminé à poursuivre une carrière musicale, il n'écouterait personne ! (F. Liszt)*

artistique.

La guerre finie, le Traité de Sèvres lui redonne l'espérance, il commence à s'occuper avec efficacité de la promotion des œuvres de son amie peintre et garde contact avec sa famille restée à Smyrne. Il acquiert la nationalité Arménienne.

Septembre 1922 ! Catastrophe, Smyrne est reprise par les Turcs. Heureusement, sa famille réussit à se réfugier en Grèce. Un peu plus tard, le Traité de Lausanne rayant l'Arménie occidentale de la carte, le désespère. Dans cette situation, il trouve auprès d'Aimée Rapin un soutien qui lui permet de survivre, accueille ses cinq neveux et nièces et s'occupe de leur éducation. Une nouvelle raison de survivre...

En 1924, Stephan Elmas réussit à obtenir de la compagnie d'assurance Suisse une réparation financière pour la perte de ses biens de Smyrne. Cela va lui permettre d'éditer son œuvre à Leipzig et de commander un piano à queue Erard.

Un jeune journaliste, Hagop-Krikor, le contacte. Leur correspondance va permettre à Elmas de composer une série de *Poèmes musi-*

*caux* dédiés au peuple arménien et deux mélodies dont *Martyre* (hommage aux victimes de 1915). Il garde le contact avec les Arméniens par la petite communauté de Genève qui accueille des orphelins rescapés du génocide.

Hagop-Krikor l'encourage à envoyer son œuvre en Arménie soviétique. Cela sera fait en 1924 grâce à **Alexandre Spendiarian**, compositeur et directeur du conservatoire d'Erevan. La vie a repris ses droits, il devient citoyen Suisse.

En 1937, Stephan Elmas meurt, il est enterré à Genève, au cimetière de Plain-Palais. Commence alors une longue période d'oubli, accentuée par la destruction de son œuvre éditée, dans un bombardement à Leipzig en 1944.

En 1962, l'histoire redémarre, étudiant, je me retrouve face à sa tombe, ornée d'un magnifique buste. Son neveu Krikor a conservé l'ensemble de ses documents en particulier un exemplaire de ses œuvres et son piano.

Peu à peu, la musique du compositeur revient sur les pupitres. En Arménie, la musicologue Cécilia Prudhian publie quelques partitions. En France, un premier article dans *Arménia* (Marseille) est suivi de nombreux autres dans la presse arménienne en diaspora, une émission sur TF1 est consacrée au compositeur, des concerts, une fondation en Suisse, des concours de piano à Erevan, la création et l'enregistrement de trois concertos en 1981 (piano, Etson Elias), 1987 (piano, Setrak) 2004 (piano, Armen Babakhanian). Le rapatriement en Arménie de son piano, du buste, d'un moulage de sa main et de nombreux documents, permettent en septembre 2007 l'ouverture au sein du Musée des Arts et de la Littérature de Erevan d'un espace Elmas, accessible au public.

La fondation Stephan Elmas créée en Suisse en 1989 redonne une place au compositeur non seulement en Arménie, mais au-delà des frontières par l'intermédiaire de son site [www.stephanelmas.org](http://www.stephanelmas.org) qui offre des informations sur le compositeur et la possibilité de télécharger gratuitement sa musique.

Stephan Elmas sujet Ottoman puis citoyen d'Arménie se retrouve ainsi au sein de son peuple, à qui il a dédié l'ensemble de son œuvre.

Alexandre Siranossian ◀

Œuvre de Stephan Elmas pour Piano : 4 sonates, 6 études, 25 préludes, 6 polonaises, 7 nocturnes, 9 valse, 3 scherzos, 27 mazurkas, 5 danses arméniennes ou mélodiques, 4 concertos pour piano et orchestre, 1 trio et 1 quatuor avec piano, différentes pièces, 3 séries de poèmes musicaux, 2 mélodies pour chant et piano

Enregistrements : 3 concertos pour Piano : soliste, *Armen Babakhanian*, Direction *Alexandre Siranossian* et diverses pièces pour piano seul.

